

Le Pays d'Arlon au fil de l'eau

La commune d'Attert



Table des matières

Lavoir du Routy, Heinstert.....	3
Lavoir tunnel, Heinstert.....	4
Lavoir de Lischert.....	5
Moulin de Lischert.....	6
Lavoir de Lottert	9
Fontaines de Metzert	10
• Fontaine de la rue des Trois Fontaines.....	10
• Fontaine de la sente de Freylange.....	11
• Abreuvoir de la Forge	11
Lavoir de Metzert	12
Lavoirs de Nobressart.....	15
• La Fontaine	15
• Lavoir de la Schock	18
• Lavoir du Koun.....	19
Moulin de Nobressart.....	21
Lavoir de Nothomb.....	24
Abreuvoir de la Corne du Bois.....	24
Lavoir de Post	26

Lavoir de Schadeck	27
Lavoirs de Tontelange	28
• Lavoir « Au village ».....	28
• Lavoir « Au Faubourg ».....	28
Lavoir de Tattert	29
DE WÄSCHBUR : LE LAVOIR	30

Lavoir du Routy, Heinstert

Les encadrements de ce lavoir en schiste sont constitués de briques. Un œil-de-bœuf éclaire la pointe du pignon. La fenêtre qui se trouvait en-dessous de cette ouverture a été murée.



Adresse : carrefour du Routy et de la rue de l'Eglise. (49°45'17N 5°43'27''E)

Lavoir tunnel, Heinstert

Probablement construit en 1845, cet exemplaire rarissime de lavoir tunnel est bâti en moellons de schiste chaulés. Il est protégé d'une voûte en berceau déprimé permettant une meilleure stabilité. Le lavoir étant fermé à son extrémité orientale, il y régnait une température constante mais une clarté toute relative.

Le lavoir abrite deux bacs rectangulaires bordés de vieilles pierres revêtues de planches à laver. La source irrigue les bacs à partir de l'entrée du tunnel. Cette source a été captée pour alimenter les localités voisines.

Le site a été réaménagé par la commune. Un escalier permet d'y accéder facilement. Tandis que la table de pique-nique invite à s'y attarder.

Le lavoir tunnel est classé au Patrimoine culturel immobilier (Code de la fiche : 81003-INV-0277-01).





Adresse : rue du Burgknap (49°45'08N 5°43'28'E)

Lavoir de Lischert

Le lavoir a été construit en 1912 comme l'indique la clé de voûte. Il est érigé en moellons de grès surmontés d'une imposante voûte en berceau en béton. Il est éclairé par deux larges ouvertures en plein cintre à encadrements de béton. Le lavoir comporte quatre bacs de calcaire toujours alimentés par une source.

Le lavoir de Lischert a été construit à 1000 m au sud du village, à l'orée du bois, dans le vallon du ruisseau Ran'Bron (de Rân, la déesse celte des profondeurs*) qui deviendra plus loin le ruisseau de Lischert (Lescherterbaach) sortant du Waachbësch. Le lavoir est classé au Patrimoine culturel immobilier (Code de la fiche : 81003-INV-0286-01). »

* Note historique fournie par Louis Stephany de Thiaumont



Adresse : rue des Marais (43°2.65'N 5°45'24.86'E)

Moulin de Lischert

Le moulin actuel date d'avant 1631. La présence de meules et d'un boîtier électrique atteste son rôle de moulin à grains puis de producteur d'électricité pour les propriétaires durant la deuxième Guerre mondiale. Il utilisait à l'époque l'énergie mécanique produite par le courant d'un cours d'eau amené au moulin par un bief. Une meule est visible de l'autre côté de la route.

On ne connaît que peu de choses de l'histoire du moulin de Lischert. Le moulin actuel date d'avant 1631. En 1688, il figure sur la carte géographique de la région sous le nom de Beyer-Mühle. L'étang du moulin se situait à l'arrière du bâtiment. Il recevait l'eau de la source de Tattert (ancien canal enterré actuellement) et de la Ran'Bour (Bois de Lischert). Les engrenages en fonte sont fabriqués à la fonderie Dominicy de Saint-Léger. Comme la majorité des moulins de nos régions, le moulin de Lischert faisait venir ses meules de la Ferté-sous-Jouarre, une commune située à 55 km au Nord de Paris réputée mondialement pour la qualité exceptionnelle de ses meules. On peut encore voir en face de la ferme une meule originale avec une plaque garantissant sa fabrication à la Ferté-sous-Jouarre.

Il fait la fierté de son propriétaire actuel, José Antoine, qui l'ouvre bien volontiers aux visiteurs. Pour la fête du Parc organisée en 2008, les propriétaires José et Huguette Antoine ont remis en état le mécanisme de leur moulin comme au bon vieux temps. Aujourd'hui, la roue impressionnante et le mécanisme du moulin entièrement rénové peuvent être mis en route et admirés sur simple demande auprès des propriétaires.





Adresse : Um Kiem, n° 201 (49°43'33.90''N 5°44'58.70''E)

Lavoir de Lottert

Ce lavoir, de la 2e moitié du XIX^e siècle (mentionné en 1867), se situe dans une dépression, non loin des étangs du ruisseau Im Brull. C'est une construction de type tunnel, semi-enterré, formée par une épaisse voûte surbaissée en moellons de grès, abritant un grand bassin dans lequel l'eau, d'une pureté parfaite, s'écoule sur un lit de glaise imperméable. Le sol sablonneux était souvent peu praticable, les lavandières décidèrent, à partir de 1940, de se rendre au lavoir de Tattert.

Ce lavoir-tunnel se trouve en plein bois, dans une dépression, non loin des étangs du ruisseau Im Brull, à un kilomètre au sud-est du village de Lottert.

Les lavandières ont utilisé ce lavoir jusqu'en 1938. Le sol sablonneux était souvent peu praticable ce qui a probablement été une des raisons de son abandon.

On peut s'étonner de la présence de ce lavoir à un endroit aussi insolite et aussi éloigné de la localité, d'autant plus que le chemin qui y donne accès devient vraiment impraticable par temps de pluie. Est-ce dû à la présence de plusieurs sources, jaillissant de la Weissenberg ou Blanche colline ?

Plus précisément cadastré Alten Wälterbour, cette source se perdait souvent et était peu fiable*.

En 1779, François Courange, de Lottert, y installa son moulin à huile. Cette huilerie artisanale exploitait les faînes de la forêt. Ce moulin est recensé en 1809 par le cadastre français et repris sous le nom de « moulin dit BATSE ». Le chemin qui y mène est appelé « Oligs Weg ».

Ce lavoir tunnel est classé au Patrimoine culturel immobilier (Code de la fiche : 81003-INV-0227-01). »

* Source : Louis Stephany, Thiaumont, 2019.



Adresse : rue de la Barrière (49°42'08.03''N 5°43'49.22''E)

Fontaines de Metzert

- Fontaine de la rue des Trois Fontaines

Comme l'évoque le nom de la rue, l'eau n'est pas rare à Metzert. Pas moins de quatre points d'eau y sont recensés sans parler de l'ancien moulin et du captage actuel. Cette fontaine est composée de deux bacs en calcaire. Elle est toujours alimentée en eau. Elle servait à abreuver le bétail mais aussi pour les besoins domestiques. Située près d'une maison où vivaient des personnes originaires des Pays-Bas, elle a reçu le nom de « Wassertrog bei Nierderlönnesch » (source Louis Stephany).



Adresse : Rue des Trois Fontaines, n°239 (49°43'26.30''N 5°47'21.89''E)

- Fontaine de la sente de Freylange

Cette fontaine composée de deux bacs en calcaire, n'est plus alimentée en eau depuis plusieurs années. Comme dans toute la zone bordant le Beynert, c'est une eau calcaireuse qui l'alimentait. Nettoyée par l'épaisse couche de sable de la cuesta sinémurienne, l'eau était particulièrement pure.

Elle doit son nom luxembourgeois, de Bur beim Petti, au surnom de Jean Thomas, Petti, vivant à côté de cette fontaine (source Louis Stephany).

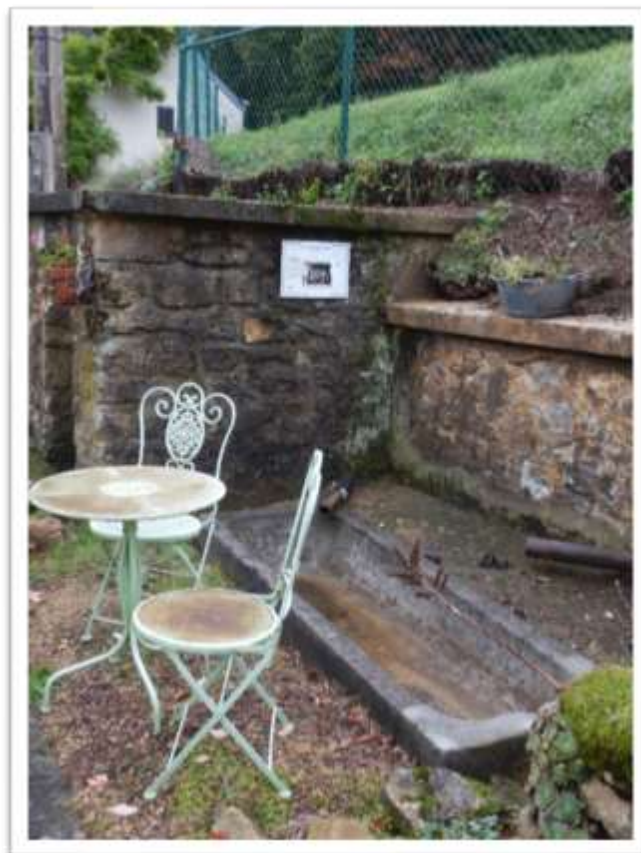
Adresse : Croisement de la Sente de Freylange et de la rue du Beynert (49°43'22.90''N 5°47'2512''E)

- Abreuvoir de la Forge

Cet abreuvoir voisin de l'ancienne forge (« d'Schmatt Jang Schank »*) abreuvaient probablement les chevaux après leur passage chez le maréchal- ferrant. L'eau y est particulièrement bonne car elle est actuellement captée pour approvisionner les ménages d'une partie de la commune d'Attert.

Elle fait partie des sources de la Metzzerterbaach*.

*Source : Louis Stephany, Thiaumont



Adresse : Rue du Beynert, n° 58 (49°43'24.57''N 5°47'14.75''E)

Lavoir de Metzert

Le lavoir date de la 2e moitié du XIX^e siècle. La maçonnerie, en grès du Sinémurien, est typique de la Lorraine belge. Certaines pierres des encadrements des portes et des fenêtres sont particulièrement riches en coquillages. Les trois bacs monolithiques en pierre sont toujours alimentés en eau. Le lavoir est accolé en façade avant d'un abreuvoir.

Les encadrements des portes et des fenêtres sont en grès calcaire du Bajocien. Ce lavoir, initialement fermé, s'ouvrait par 4 baies dont une est aujourd'hui obturée dans un pignon. La toiture à deux pans est recouverte d'ardoises.

C'est un lavoir de plan rectangulaire aux dimensions extérieures de 10,4 m/4,8 m et aux dimensions intérieures de 9,3 m/3,8 m.

Les anciennes menuiseries ont été supprimées. Les maçonneries intérieures sont recouvertes d'un béton de ciment projeté. La couche en-dessous est un enduit à base de chaux, friable.

Description de l'Institut du patrimoine monumental de Belgique (Tome_19, Luxembourg - Arrondissement d'Arion, p. 190) :

Petit volume de plan rectangulaire, construit en moellons de grès non enduits, couvert d'une bâtière d'ardoises et percé d'une entrée au mur-pignon g. Baie dans l'axe au mur-pignon droit condamnée. En façade, deux hautes baies à linteau bombé, jambages harpés et seuil saillant. Encadrements calcaires. Arc de décharge en moellons de grès au-dessus du linteau de l'entrée. A l'intérieur, trois bacs successifs toujours alimentés en eau.

Le lavoir de Metzert possède des qualités architecturales et historiques, soulignées notamment par sa reprise à l'IPMB. Il témoigne de l'importance de l'eau dans la vie rurale traditionnelle, en lien avec la fontaine située au centre du village.

Son nom luxembourgeois, « An der Räusch », vient de *Räusch*, bruit constant et agréable, clapotis... (source : Louis Stéphan, Thiaumont, 2019)

Le lavoir est classé au Patrimoine culturel immobilier (Code de la fiche : 81003-INV-0022-01).





© Fourneau Saint-Michel



© Fourneau Saint-Michel



Adresse : Rue des Trois Fontaines (49°43'29.33''N 5°47'15.78''E)

Lavoirs de Nobressart

- La Fontaine

« La Fontaine » de Nobressart a été édifée selon les plans de l'architecte Mertz, commissaire-voyer d'Arlon-Messancy, en 1876, dans le style architectural néoclassique. Il est bâti en pierres du pays (grès et schiste) reliées par un mortier de sable et de chaux. Le lavoir-fontaine est éclairé par de hautes et larges baies à linteau bombé en pierre de Mertzig.

Construit en bordure d'un affluent de l'Attert, le lavoir-fontaine avec son architecture modeste mais équilibrée, marque la séparation entre deux routes. Elle constitue de ce fait un pôle urbanistique et un point de repère évidents pour le village. Témoin de l'histoire sociale, sa sauvegarde a permis le maintien d'un témoin historique, jouant un rôle dans la structure urbanistique et le patrimoine architectural du village.

Ce bâtiment rectangulaire, bâti en pierres du pays (grès et schiste) reliées par un mortier de sable et de chaux, est encore partiellement crépi et harpé aux angles. Avec son toit d'ardoises à deux versants et croupes, le lavoir s'intègre bien aux volumes des habitations locales. Cette bâtière est soutenue par deux fermes en chêne, des vernes en sapin et des chevrons en chêne. Le lavoir-fontaine est percé, au mur pignon droit, de deux hautes et larges baies à linteau bombé et, sur chacun des murs de façade, de trois baies similaires aux encadrements en pierre de Mertzig.

Il était alimenté par une source d'eau potable proche de la maison appartenant à Monsieur Moris. Le lavoir-fontaine n'était presque jamais à sec.

On peut supposer que les autorités locales ont profité du crédit extraordinaire accordé par le Ministère de l'Intérieur en 1871 pour construire ce lavoir couvert. Cette aide aux communes pour l'assainissement est le résultat des terribles épidémies que subit la population fin du XIX^e siècle.

En 1909, quelques travaux de rénovation y sont effectués. Un nouveau captage de source était nécessaire. Pour ce faire, la commune a acheté le jardin de la famille Kolp-Page. Un nouveau dallage est posé au pourtour des bacs et les murs sont recimentés. Enfin, on apposa une toile métallique afin de protéger les fenêtres du bâtiment.

En 1974, la veine qui alimentait le lavoir en eau a été coupée lors de la pose des égouts. La fontaine est abandonnée par les lavandières mais reste un lieu de rencontre entre villageois.

En 1981, dans le programme d'aménagement des espaces publics créé par la rénovation rurale, la Commune d'Attert entreprend de nombreux travaux dans le village : égouttage, voiries, places, éclairage, murs de soutènements, plantations... Dans ce cadre, elle envisage la transformation de la fontaine désaffectée en arrêt de bus, ainsi qu'en cabine électrique pour la haute tension voisine. La population du village exprime son opposition à ces projets trop techniques. Elle y voyait aussi une atteinte à son patrimoine sans toutefois proposer une autre affectation. La commune d'Attert, propriétaire du bien, ne souhaite pas davantage y ramener l'eau.

En 1982, le Club de la Jeunesse de Nobressart ajoute progressivement à son objectif d'animation du village celui de gestion du patrimoine public. C'est ainsi qu'il organise le grand nettoyage annuel du village, participe à la rénovation d'une chapelle, propose la mise en valeur de pierres sculptées. Il regrette aussi l'état de délabrement de la fontaine.

En 1983, le club lance l'opération « Sauvetage de la fontaine » et envoie en toutes boîtes une souscription permettant aux habitants d'émettre, par écrit, leur avis sur le bâtiment. Sur les 238 bulletins envoyés, 158 ont été retournés au club. 157 bulletins (soit 65 %) étaient en faveur de la sauvegarde du bâtiment, sinon comme fontaine, du moins comme local pour la communauté. Le résultat est envoyé au collège échevinal le 28 mai 1983. Deux suggestions de réhabilitation sont avancées : soit le lavoir serait aménagé extérieurement pour le lavage des voitures avec l'eau captée dans le ruisseau. Soit le bâtiment serait rénové et fermé pour devenir une salle de village. La première proposition présentant de graves inconvénients : le débit du ruisseau très variable (28 l /sec en moyenne) et la pollution éventuelle en amont (alluvions en cas de fortes pluies, déversements de polluants...), c'est l'autre solution qui a été retenue.

Ainsi, la maçonnerie extérieure serait remise en état ainsi que la toiture. Le placement d'une menuiserie extérieure permettrait de fermer le bâtiment. Ainsi restauré, le bâtiment serait remis au Club de la Jeunesse. A charge pour elle d'y apporter les aménagements intérieurs nécessaires pour en faire son local. En effet, le club était installé dans un local devenu trop exigu pour les nombreuses activités proposées mais aussi les réunions, l'archivage...

En 1984, le Club de la Jeunesse étudie la remise en état de l'enveloppe du bâtiment et l'aménagement de ses abords pour l'accueil d'activités diverses : gymnastique, ping-pong, plaine de jeux, locations privées... Ce projet emporte l'adhésion des habitants, d'autant plus que le Club a déjà investi la Fontaine, à titre expérimental, lors de la fête annuelle. En 1986, par décision du Conseil communal, la fontaine est cédée au Club de la En 2003-2007, des travaux d'aménagement sont entrepris à la Fontaine. Une annexe comprenant une grande cuisine, des sanitaires dignes de ce nom, un local à rangement ainsi qu'un grand comptoir sont accolés au bâtiment principal. Les travaux de finition seront bientôt achevés grâce au travail de quelques bénévoles du village.

En mars 2008, les premiers coups de pelle débutent pour l'aménagement des abords extérieurs. Des pavés sont posés pour avoir une grande surface utile lors des différentes activités.

La Fontaine accueille de nombreuses activités. Elle est aussi régulièrement louée pour des soupers, repas de communion...

(Textes extrait de www.nobressart.be et de Les écoles racontent (3) de l'Ecomusée de la Vallée de l'Attert)

La fontaine-lavoir est classé au Patrimoine culturel immobilier (Code de la fiche : 81003-INV-0032-01). »



© Fourneau Saint-Michel



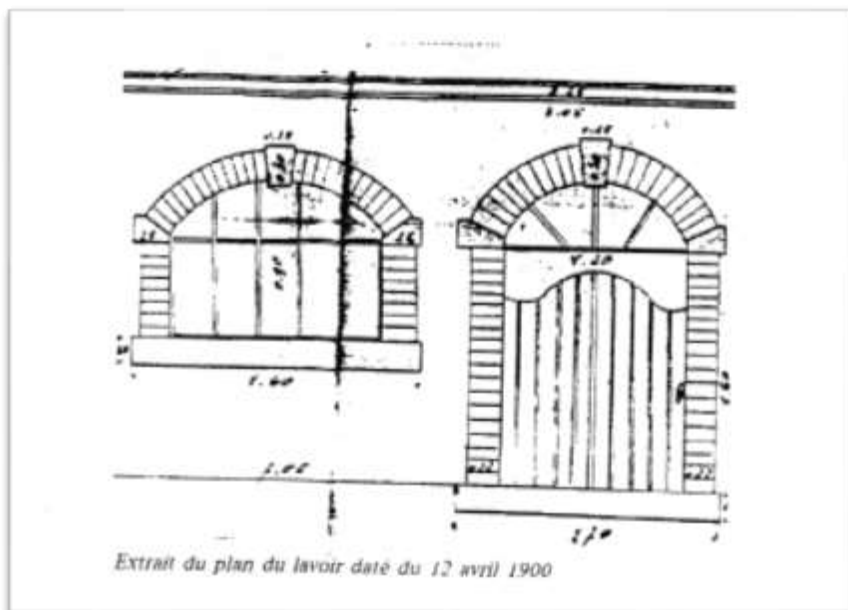


Adresse : Rue de la Halte, n°234 (49°44'27.04''N 5°43'08.17''E)

- Lavoir de la Schock

Ce bâtiment, aux proportions parfaites, est abrité sous une toiture en ardoise à deux pans. En façade, la porte est placée au milieu de deux fenêtres. Lors de la rénovation du village et de la mise sous terre des canalisations électriques, ce lavoir à l'abandon a été utilisé comme cabine électrique.

Ce lavoir, se trouve au nord de l'église de Nobressart, dans le bas de la rue de la Schock, le long du ruisseau de Nobressart. Avant la rénovation, on pouvait observer les encadrements des baies et les chaînages d'angle harpés en pierre de taille. Cet édicule bien construit est toutefois un peu terne en raison des murs crépis.



Adresse : Rue de la Schock, n° 38 (49°44'26.18''N 5°42'49.27''E)

- Lavoir du Koun

Ce lavoir à la toiture d'ardoise à deux pans comporte des bacs en calcaire. Il avait la réputation de n'être pratiquement jamais à sec. Construit en 1923 à la place d'un lavoir en bois non couvert. Il permettait de laver le linge d'une quarantaine de familles. Un abreuvoir, disparu de nos jours, se trouvait en aval du lavoir.



© Fourneau Saint-Michel





Adresse : Rue du Koun, n° 158 (49°44'36.44''N 5°42'46.40''E)

Moulin de Nobressart

Un moulin était déjà mentionné à cette place au XVII^e siècle. Le moulin actuel a été reconstruit en 1776 par l'architecte Nicolas Burton. Sur la façade, la cartouche rectangulaire, représentant l'aigle bicéphale autrichien frappé des initiales M.[arie] T.[hérèse] et du millésime « 1776 » en témoigne.

On trouve les premières traces du moulin au 17^e siècle. Les documents le mentionnent comme appartenant au Roi et soumis à la banalité (il dessert avec obligation un village et son banc qui est un territoire juridique et administratif).

Le moulin a été reconstruit en 1776. Cette reconstruction concerne la partie droite du logis, ainsi qu'un autre bâtiment partiellement jointif démoli avant 1855. A cette époque, la roue se trouve vraisemblablement contre le mur extérieur gauche, le mécanisme prenant place dans la pièce se trouvant derrière la cuisine.

Vers 1860, le moulin est doté d'une deuxième meule et d'une scierie. Ce fut d'ailleurs l'évolution normale de la plupart des moulins de la région.

Une première extension de ce bâtiment primitif intervient sans doute dans la seconde moitié du 19^e S. par allongement du volume, couvrant ainsi la roue. A cette époque, une première grange est construite en retour d'équerre. En 1880, la deuxième grange est construite derrière la première. L'habitation est actuellement couverte d'un toit à la Mansart en ardoises à croupette, inhabituel dans la région, surmontant une frise redentée de briques peintes (larmier) assez importantes sous gouttière, sans doute tardive. La façade comprend trois travées de baies sur deux niveaux. Les baies du rez-de-chaussée sont à linteau délardé et appui saillant et celles de l'étage à linteau droit et seuil lisse, plus un larmier de briques

peintes. Les fenêtres du pignon sont à linteaux bombés avec encadrement en briques et surmontées d'un oculus.

Les dépendances sont disposées en retour d'équerre par rapport au logis ; il s'agit de deux volumes à bâtière d'ardoises à croupette. Ces bâtiments sont parallèles et accolés. Le premier comprend une porte de grange au portail à linteau droit sur impostes (provenant de la transformation d'un cintre ?) qu'encadrent symétriquement deux portes d'étables. Le second volume, plus élevé, est percé au mur-pignon d'une porte de grange au portail à arc surbaissé, surmonté d'une baie gerberesse en plein cintre et accosté d'une haute et étroite porte à linteau bombé.

En 1964, une des meules a été remplacée par un moulin à cylindres toujours pour des raisons économiques. A l'époque, face aux grandes meuneries, les moulins ruraux doivent se tourner presque exclusivement vers la préparation des aliments pour bétail.

C'est en 1968 que le moulin cessera toute activité suite au décès du meunier Jacques-Joseph Ney.

Il est aussi intéressant de noter que la mécanique contient beaucoup de pièces en fonte. Elles ont été introduites lors de grosses réparations et à une époque où la sidérurgie était florissante dans nos régions.

Le bâtiment est classé au patrimoine régional (Code de la fiche : 81003-INV-0058-01). »





Adresse : Quartier du moulin Impérial, n° 317 (49°44'22.26''N 5°43'17.42''E)

Lavoir de Nothomb

Ce lavoir était particulièrement modeste car il n'était composé que d'une simple dalle de pierre posée sur la rive droite du ruisseau. Afin d'assurer une irrigation suffisante au bord de cette dalle, le courant y est concentré par une digue rudimentaire constituée d'un simple alignement de pierres barrant obliquement le ruisseau.

A Nothomb, plusieurs endroits étaient aménagés pour lessiver le linge directement dans le cours d'eau. L'un d'eux se situait sur la berge du ruisseau de Nothomb, un peu en amont du petit pont situé à la sortie du village vers le nord-est. C'était une simple dalle de pierre posée sur la rive droite du ruisseau. Un autre « lavoir » était installé plus en amont, dans le bois. On lavait également le linge dans la Lamich, près du pont à la sortie du village. L'eau y était plus claire car il n'y avait que quelques maisons en amont (Rodenhoff).

Au pied du coteau de la « mine d'or », le long de la rivière, existe une fontaine d'une capacité de 200 litres alimentée par une source où les habitants de Nothomb, en cas de grande sécheresse, allaient puiser l'eau pour leurs besoins. Elle est d'une température constante de 4°C été comme hiver. Lors de la vente du terrain à un privé, il avait été stipulé qu'en cas de pénurie d'eau, les villageois pouvaient s'y rendre à leur guise pour y puiser l'eau nécessaire. Depuis, cet usage a été abandonné.

La présence de cette source amena les villageois, en l'an 1878, à demander à la commune d'Attert de pouvoir disposer d'un lavoir. La construction fut prévue à l'emplacement actuel de la chapelle Notre-Dame de Beauraing (chapelle Hemmering). Persuadés que l'eau jaillissant de cette source venait d'un endroit élevé, les Nothombois pensaient pouvoir y disposer facilement d'une grande quantité d'eau. Il fallut cependant rapidement se rendre à l'évidence : les résultats ne furent pas probants et les travaux furent abandonnés. Nous pouvons encore distinguer des traces du captage.

Adresse : Pont sur la Nothomb, rue de l'Or (49°46'22.83''N 5°47'18.85''E)

Abreuvoir de la Corne du Bois

Cet édifice, en pierre calcaire, était muni d'un dispositif de pompage rudimentaire, très archaïque et misérable. Fixée sommairement à une planche, la pompe en fonte était d'un emploi délicat.

Le premier bac était destiné à abreuver le bétail, le second, aux bords obliques, était utilisé pour laver le linge.

Ce double-bac était économique financièrement et écologiquement car il n'utilisait qu'une source d'eau.

Cet abreuvoir était muni d'un dispositif de pompage rudimentaire, très archaïque et misérable. Fixée à une planche maintenue en position verticale par des étaçons métalliques, la pompe en fonte était d'un emploi délicat et son support devait être

régulièrement remplacé. Ce type de dispositif donnait une idée des solutions de misère dont on dépendait parfois dans les temps reculés. Les bacs sont en calcaire. La pompe montre une décoration d'inspiration néo-gothique.

Le premier bac était destiné à abreuver le bétail. Sa longueur permettait d'accueillir de nombreux animaux. Les bords du second sont obliques afin de permettre de laver le linge.. »



© Fourneau Saint-Michel

Adresse : Rue de la Corne du Bois, en face du chemin Saint-Fiacre (49°47'06.86''N 5°46'22.38''E)

Lavoir de Post

Cet ancien lavoir est devenu le Club des jeunes de Post. La veille de la lessive, un drap était tendu et fixé par des pierres sur le fond du lavoir. Ce mode original de réservation était scrupuleusement respecté.

L'abreuvoir était situé près de l'ancienne école. Il a disparu sous la chaussée.



Adresse : Heibësch (49°45'08.56''N 5°43'01.39''E)

Lavoir de Schadeck

Ce modeste lavoir datant de +/- 1930 servait d'abri aux lavandières qui faisaient la lessive dans l'eau de l'Attert grâce à des bacs installés dans le lit de la rivière. Ces bacs, depuis, ont disparu.



© Fourneau Saint-Michel

Adresse : Rue du Minerai, 91 (49°44'44.52'' N 5°46'32.88'' E)

Lavoirs de Tontelange

- Lavoir « Au village »

Ce lavoir de type « quatre pans », construit en 1957, n'en a que trois car il est accolé à l'école communale.

Après son abandon en tant que lavoir, il a été utilisé comme entrepôt de matériaux pour les services communaux.

Actuellement, il sert de cabine électrique. L'abreuvoir situé à sa gauche permettait d'abreuver les troupeaux.

Adresse : Au Village, n°67 (49° 43'32.10''N 5°48'31.26''E)

- Lavoir « Au Faubourg »

Reconstruit en 1950, il sera restauré une première fois en 1957, année durant laquelle il sera raccordé à l'eau de distribution. D'une surface interne de 8m x 6m, il est couvert d'un toit à croupes. Il abrite quatre bacs rectangulaires surélevés permettant de lessiver debout. Un abreuvoir longe la façade.





Adresse : Au Faubourg, n° 301 (49°43'35.69N 5°48'48.80''E)

Lavoir de Taffert

Ce lavoir construit en 1876 sur un plan proche du carré est coiffé d'une toiture d'ardoise en pavillon. La charpente de type radial est remarquable.

Le sol est recouvert d'un beau dallage en grandes pierres bleues. Contre les murs, s'allongent deux longues banquettes qui permettaient soit de s'y asseoir soit d'y déposer un lourd fardeau.

Adresse : Rue de la Carrière, n°69 (49°43'03.22''N 5°44'31.34''E)

DE WÄSCHBUR : LE LAVOIR

(traduction française par Louis Stephany et Albert Conter)

Josy Braun (1938 – 2012) - Ecrivain luxembourgeois

A présent ils ont rénové le lavoir

près du moulin.

C'est l'un des plus anciens

parmi tant d'autres

Plus personne, sans doute, ne se donne la peine

de s'atteler à cette rude tâche, à s'éreinter dans l'humidité

Mais considérons le Lavoir comme un témoin ,

comme un confident : écoutons- le car il parle ...

Les décennies filent à vive allure,

que je l'avais presque oublié

et que comme gamin j'étais là, moi aussi assis

sur le bord du bassin.

Ici, se tenaient agenouillées des femmes laborieuses,

notre maman et grand-mère aussi,

elles frappaient avec le battoir sur le linge

et elles s'exténuaient à la tâche semaine après semaine.

Même si la famille était grande

et donc toute aussi grande la manne à linge,

*malgré que les brouettes étaient trop lourdes,
elles s'y attelaient pour les amener à bon port coûte que coûte.*

*Les genoux trempés jusqu'aux os ,
prenaient appui dans un agenouilloir en bois,
elles s'exposaient à souffrir de la goutte
ou encore les mains gelées des blanchisseuses passaient au bleu
à force de manipuler constamment le battoir .*

*Et malgré tout,
les rumeurs étaient énoncées comme des tirades d'avocats.
Il n'y avait de secret pour personne,
rien ne se perdait, tout était dévoilé au lavoir*

*Lorsqu'on riait ou qu'on se chamaillait,
c'était à chaque fois sur un rythme endiablé.
Mais le plus souvent c'est la souffrance qui les accompagnait,
le lavoir était aussi leur enfer.*

*La nuit tombante, la lune et les étoiles brillaient
comme l'or au fond du bassin.
Il émanait un ressenti de bien-être irréel comme dans un conte de fée.
Cet état d'âme était un atout, mais aussi un leurre*

*Plus tard, déjà bien avancée au 9^{ème} mois,
la lavandière continuait encore à travailler,
agenouillée sans se ménager ,*

jusqu'à l'apparition des douleurs.

*Et même une fois , c'était en hiver,
ils ont dû chercher l'enfant,
jusqu'à ce que quelqu'un, à l'aide d'une lanterne,
le repère dans le second bac.*

*La femme se tenait avec son mari
en train de gémir autour du bassin.
L'on peut dire que pareille tragédie
s'est déroulée ailleurs et plus d'une fois.*

*Une fois, le lavoir scintillait comme un miroir,
une autre fois, il affichait la laideur d'un bouillon répugnant.
Il semblerait que ce qui se tramait ici,
ait été soumis à une fatalité sordide.*

*Et si comme autrefois, tu te penches au-dessus de l'eau,
pour voir ton image,
tu remarques alors rapidement
que tu n'es qu'un jouet du sort.*

*Te voilà pris d'idées noires, de grande mélancolie,
" mais où donc est passé le temps "
Tu remarques que tu es devenu un étranger à toi-même,
tu ne te reconnais presque plus .*

Commentaires du traducteur :

En réalisant la traduction du poème "de Wäschbur " je me suis senti envahi par l'émotion.

Dans son poème Josy Braun rend hommage aux lavandières en mettant en exergue les conditions inhumaines auxquelles ces femmes n'avaient d'autre choix que de se soumettre. Seul Dieu sait combien d'entre elles sont décédées suite à ce travail ingrat.

Il n'y a que quelques générations, en mai 1916, Hélène Weyland qui venait d'accoucher de jumelles lavait leur linge dans le lavoir de Freylange afin qu'elles soient toutes jolies pour la kermesse du village. Les pieds nus dans l'eau glacée du lavoir, Hélène pris froid.

Le médecin, diagnostiqua une pneumonie fulgurante.

Hélène décèdera 3 jours plus tard, laissant seuls Joseph, son mari et ses 3 filles : Lucie âgée de 2 ans et Jeanny et Georgina, les jumelles.

Et pour beaucoup d'autres, des séquelles les ont fait souffrir leur vie durant, certaines en sont même mortes précocement.

Plus près de chez nous, à Metzert, une jeune fille, aînée de 8 enfants devait aider sa maman souvent malade, à élever ses frères et sœurs. Mais sa tâche principale était précisément de laver le linge et ce tous les jours, pour cette famille nombreuse et par tous les temps, au "Wäschbur beim Petti", un lavoir non couvert.

Une fois en hiver, alors que son tablier en toile de jute gelait sur son ventre, ses forces l'ont abandonné, et elle est tombée si gravement malade, entre la vie et la mort, que même le docteur Marius Schandeler un médecin très populaire dans la région y perdait son latin. Et comme cela se passait pendant la guerre, les temps étaient durs et il n'y avait pas de médicaments disponibles. Le pronostique médical était réservé et sous-entendait qu'elle était condamnée.

En connaissance de cause, son fiancé l'a lâchement abandonnée. Il craignait, en cas où la jeune fille survivrait, le risque qu'elle puisse souffrir d'un handicap et d'être dans l'incapacité d'avoir des enfants. La situation étant désespérée sa mère Kitty a alors imploré l'aide de Sainte Vierge. Elle fit ériger une mini chapelle en métal qui fut accrochée à un gros hêtre du Beynert sur le chemin de Metzert à Lischert.

Et comme par miracle, la jeune femme recouvrit lentement la santé. Pendant des décennies cette petite chapelle vouée au remerciement à la Sainte Vierge a été fleurie et honorée. Cette petite lavandière pour ainsi dire miraculée avait un visage et un nom : *Lydia* , c'était ma mère.

Le mode de vie des lavandières était tout le contraire de l'adage "au bon vieux temps" Dans ce domaine, il semble que l'invention la plus importante soit la machine à laver moderne car elle libère d'une espèce d'esclavagisme, des souffrances et sauve des vies.

Louis STEPHANY



Lydia Thomas, la petite lavandière condamnée par la maladie et qui malgré tout a survécu, comme par miracle



La petite chapelle que fit ériger sa mère *Ketty* en implorant l'aide de la Sainte Vierge

